

Texte :

J'ai la peur et la haine des lettres ; ce sont des liens. Ces petits carrés de papier qui portent mon nom me semblent faire, quand je les déchire, un bruit de chaînes, le bruit des chaînes qui m'attachent aux vivants que j'ai connus, que je connais.

Toutes me disent, bien qu'écrites par des mains différentes. "Où êtes-vous ? Que faites-vous ? (...)" Une autre ajoutait : "Comment voulez-vous qu'on s'attache à vous si vous fuyez toujours vos amis ; c'est même blessant pour eux..."

Eh bien ! Qu'on ne s'attache pas à moi ! Personne ne comprendra donc l'affection sans y joindre une idée de possession et de despotisme. Il semble que les relations ne puissent exister sans entraîner avec elles des obligations, des susceptibilités et un certain degré de servitude. Dès qu'on a souri aux politesses d'un inconnu, cet inconnu a barres sur vous⁽¹⁾, s'inquiète de ce que vous faites et vous reproche de le négliger. Si nous allons jusqu'à l'amitié, chacun s'imagine avoir des droits ; les rapports deviennent des devoirs et les liens qui nous unissent semblent terminés avec des nœuds coulants.

Cette inquiétude affectueuse, cette jalousie soupçonneuse, contrôlée, cramponnante des êtres qui se sont rencontrés et qui se croient enchaînés l'un à l'autre parce qu'ils se sont plu, n'est faite que de la peur harcelante de la solitude qui hante les hommes sur cette terre.

Chacun de nous, sentant le vide autour de lui, le vide insondable où s'agite son cœur, où se débat sa pensée va comme un fou, les bras ouverts, les lèvres tendues, cherchant un être à étreindre. Et il étreint à droite, à gauche, au hasard, sans savoir, sans regarder, sans comprendre, pour n'être plus seul. Il semble dire, dès qu'il a serré les mains : "Maintenant vous m'appartenez un peu. Vous me devez quelque chose de vous, de votre vie, de votre pensée, de votre temps." (...) Il faut qu'ils aiment, pour n'être plus seuls, qu'ils aiment d'amitié, de tendresse, mais qu'ils aiment pour toujours. Et ils le disent, jurent, s'exaltent, versent tout leur cœur dans un cœur inconnu, trouvé la veille, toute leur âme dans une âme de rencontre dont le visage leur a plu. Et, de cette hâte à s'unir, naissent tant de méprises, de surprises, d'erreurs et de drames.

Ainsi que nous restons seuls, malgré tous nos efforts, de même nous restons libres malgré toutes les étreintes. Personne, jamais, n'appartient à personne. On se prête, malgré soi, à ce jeu coquet ou passionné de la possession, mais on ne se donne jamais. L'homme, exaspéré par ce besoin d'être le maître de quelqu'un, a institué la tyrannie, l'esclavage et le mariage(...)

Maupassant Guy de, *Sur l'eau*, 1888

1. Avoir barre (ou barres) sur quelqu'un : avoir l'avantage sur lui, être en situation de force

Compréhension :

1. « J'ai la peur et la haine des lettres »
 - a. Pourquoi cette haine à l'égard « des lettres » ? Quelle image a-t-il associé à celle « des lettres » ?
 - b. Dégagez et expliquez le procédé d'écriture qui illustre le mieux cette idée.
2. Comment l'auteur a-t-il présenté les liens entre les individus ? Répondez en vous servant du champ lexical approprié.
3. D'après l'auteur, la relation avec autrui est une entrave à sa liberté. A quel type de liberté, Maupassant, fait-il appel ? Comment explique-t-il ce choix ? Justifiez votre réponse par des indices textuels précis.

Langue :

Vocabulaire :

- Remplacez les termes soulignés par leurs synonymes.
- « L'homme, exaspéré par ce besoin d'être le maître de quelqu'un, a institué la tyrannie, l'esclavage et le mariage. »

Grammaire :

1. Complétez l'énoncé suivant par une métaphore :
 - Cette jalousie soupçonneuse est
2. Etablissez un rapport de conséquence en vous servant des indications entre parenthèses.
 - Cette inquiétude affectueuse est très embarrassante. L'homme ne peut pas jouir de sa liberté. (trop....pour que)
3. Nominalisez ce qui est souligné :
 - Tant de méprises, de surprises, d'erreurs et de drames naissent de cette hâte à s'unir,.

Essai :

« Ainsi que nous restons seuls, malgré tous nos efforts, de même nous restons libres malgré toutes les étreintes. » Guy de Maupassant

Pensez-vous, comme Maupassant, que les liens qui nous rattachent à autrui constituent une entrave à notre liberté ?

Vous développerez votre point de vue dans un texte argumentatif bien structuré illustré par des arguments et des exemples tirés de vos lectures et de vos expériences personnelles.